

Y fût-il, qu'il ne vaudrait pas la tolérance qu'il ne mériterait pas l'absolution. Assez de ces jeux de décadence ! Assez de ces festins de massacre ! Assez de corridas, de combats de chiens, de coqs, de tirs à la cible vivante, de toutes ces abominations qui achèveraient bientôt notre pays.

Ça et l'alcool : "Finis Gallia !"

Au nom de l'humanité, et pour l'honneur de notre race, que la souffrance, même de la bête, provocatrice des voluptés barbares, soit proscrite, soit bannie ! Et que, pour recevoir bientôt l'univers, le Paris de la République ne ressemble point à la Rome des Césars, — ou à Byzance, au sable gorgé de sang !

SÉVERINE.

CHRONIQUE

Je constate que le RÉVEIL a subi le contre-coup de la température, et qu'il s'est enneigé la semaine dernière en mettant sa mise en page tout de travers. Le fait est que son directeur était trop fortement occupé avec certains travaux importants, et qu'il a oublié d'y jeter l'œil.

J'espère que cela n'arrivera plus, et je me suis laissé dire de plus que le journal devait faire peau neuve et paraître avant longtemps dans une toilette extravagante.

En même temps, la rédaction n'y perdra rien, car je crois savoir que deux ou trois nouveaux collaborateurs (des anciens) viendront lui prêter main forte.

Le point capital était de tenir le journal debout, et il a réussi à se maintenir jusqu'à ce moment, en dépit de tous les obstacles que l'on a semés sur sa route.

Je constate un peu d'apathie chez quelques-uns de ses abonnés qui semblent croire que l'on fait un journal sans y mettre un sou. A ceux-là je conseillerais d'en tâter et ils pourront plus tard m'en dire des nouvelles.

* *

Il doit y avoir un député aux Communes qui soit capable de demander des renseignements sur les nominations féminines. On pourrait savoir par ce moyen le montant du salaire don-

nés à ces dames ; le montant des dépenses portées au budget pour cette représentation ; les attributions des titulaires ; le montant des frais de voyage ; le nombre des secrétaires qui doivent les accompagner ; le salaire des susdites secrétaires ; quelle est la nécessité urgente qui a poussé nos gouvernants à nous faire représenter par des jupons ; et nombre d'autres questions pertinentes.

L'école de journalisme semble destinée à remplir une lacune déplorable, et répondre à un besoin *qui se faisait vraiment sentir* (c'est la phrase consacrée). Plusieurs nouveaux noms peuvent être ajoutés à la liste déjà publiée. On m'assure de plus que l'on doit commencer par un cours d'alphabet pour les jeunes gens qui sortent des collèges classiques tous les ans, et se jettent dans le journalisme en attendant qu'ils soient admis à pratiquer la profession qu'ils ont choisie.

Un homme qui ne sait pas faire de compliments à ses amis, lorsqu'ils sont au pouvoir, c'est M. Ernest Pacaud. A lire le *Soleil*, on voit que son directeur n'a pas à se plaindre de l'administration actuelle, ou bien c'est par pure hypocrisie qu'il agit de cette manière.

Le Vieux Lion devrait protester contre l'assertion de la *Patrie*, qui annonce qu'il a fait un discours *vigoureux*. Ce doit être une calomnie qui peut entraîner des conséquences graves, car, la première fois qu'il viendra devant les électeurs, il sera tenu de faire encore un discours *vigoureux*, et si la *Patrie* a forcé la note, l'hon. Premier Ministre se trouvera dans un pétrin.

Heureusement que le gendre de notre province est là.

* *

"Ne brisez jamais les relations du Canada avec l'Angleterre, mais conservez vos libertés et vos prérogatives avec un soin jaloux," a dit l'autre soir le Dr Rodier.

Tous les citoyens doivent applaudir à ces paroles.